

BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
d'HÉRALDIQUE et de
GÉNÉALOGIE**

trimestriel

N° 21 - DÉCEMBRE 1993

C O M I T E

Président:	Jean Dubas, membre d'honneur
Vice-président:	Eric Hamoir
Vice-président:	Dominic M. Pedrazzini
Trésorier:	Marie-Madeleine Neuhaus
Secrétaire:	Maria Simonet
Autre membre:	Claude Aeby

VERIFICATEUR DES COMPTES

Paul Simonet

A D R E S S E S

Institut:	Institut Fribourgeois d'Héraldique et de Généalogie CH - 1700 - Fribourg
Adhésions et cotisations:	Marie-Madeleine Neuhaus Route Neuve 9 CH - 1700 - Fribourg
Bibliothèque déposée à:	Bibliothèque Cantonale et Universitaire Rue Joseph Piller 2 CH - 1700 - Fribourg

*

*

*

NB: Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'une enveloppe affranchie ou d'une enveloppe avec coupon réponse international.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction d'article, ou d'extraits d'article, est soumise à l'autorisation de la rédaction ou de l'auteur.

EDITORIAL

Nous voici parvenus au terme d'une aventure généalogique qui a débuté au tout début 1989. 21 numéros se sont succédé régulièrement depuis bientôt cinq ans. Ce bulletin s'est voulu celui de tous les amis de l'Héraldique et de la Généalogie et a permis des échanges fructueux. Nombre d'amateurs éclairés ont eu la possibilité de faire connaître à un public de connaisseurs les résultats de longues recherches qui, sans le support de ce journal, n'auraient jamais vu le jour. Disponible en tous temps sur quelque rayon de la bibliothèque cantonale, chacun pourra le consulter au gré de ses besoins ou de sa fantaisie.

La rédaction actuelle animée par Benoît de Diesbach n'est plus en mesure d'assumer la lourde tâche de s'occuper d'une publication lourde en temps investi à titre, il va sans dire, absolument bénévole. Les trois rédacteurs du Bulletin ont présenté collectivement ce printemps déjà, leur démission, afin de laisser au comité le temps de trouver des volontaires à la reprise de ce bulletin. Au moment où nous mettons sous presse notre ultime numéro, nous ignorons encore la forme que prendra votre bulletin dans l'avenir. Peut-être se contentera-t-on d'une parution bi-annuelle. L'idée d'une publication commune avec la Société d'Histoire du canton de Fribourg reste toujours envisageable. Nous savons qu'ils sont nombreux ceux qui attendent un bulletin de liaison entre les adeptes des différentes sciences de l'histoire, chercheurs amateurs ou professionnels.

Quant à nous, nous allons continuer des recherches dont les résultats feront l'objet, nous l'espérons, d'édition particulière sous forme par exemple de mélanges.

La fin de la page est là qui brusque des adieux toujours difficiles à formuler. N'ayons crainte, un arbre généalogique est impossible à abattre. Il ne peut que s'élever sans cesse. Alors regardons-le s'épanouir encore une fois. Tous nos vœux vous accompagnent pour cette nouvelle année.

Benoît de Diesbach, Evelyne Maradan, Alain-Jacques Tornare

P R O G R A M M E 1 9 9 4

Les réunions ont lieu à la maison bourgeoisiiale de Fribourg, rue des Alpes 10, (entrée par le restaurant l'Aigle Noir), à 20h15, sauf indication contraire.

Jeudi 24 février: Assemblée générale suivie d'une conférence du Docteur Jean Dubas sur "La carte de W. Techtermann".

Mardi 15 mars: Après-midi généalogique à la salle de conférence du service des biens culturels, à l'ancien Priorat des Augustins, chemin des Archives 4 à Fribourg. 15h00: Présentation par M. Nicolas Morard, archiviste de l'Etat, des documents les plus utiles aux généalogistes, aux Archives de l'Etat. 17h à 19h: Table ronde sur le développement de nos activités généalogiques (objectifs, moyens et organisation), avec la participation du Dr. phil. H. B. Kälin, président de la SSEG, du professeur Fr. Python, président de la Sté d'histoire du canton de Fribourg, et du Professeur Ernst Tremp, président de la Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg.

Mercredi 13 avril: Conférence de M. Jean-Daniel Dessonnaz, archiviste de la ville de Fribourg sur "Les archives de la ville de Fribourg".

Samedi 18 juin: Visite de l'ancien Priorat du couvent des Augustins de Fribourg. (Dr Dubas). Heure de rendez-vous à préciser ultérieurement.

Mardi 20 septembre: A la salle de conférences du rez de chaussée du bâtiment de l'administration communale, avenue de la Gare, à Châtel-Saint-Denis: de 20h à 22h, "Familles de la Veveyse", communications de M. P. de Castella sur "La transmission de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis, notamment à la fin XVe siècle chez les Castella et Muriset" et de Mlle E. Maradan sur "Les Savoy d'Attalens en Argentine". Et réunion d'entraide.

Jeudi 13 octobre: Conférence du Dr Dubas sur "Les différents armoriaux du canton de Fribourg".

Mercredi 23 novembre: Conférence de Mme Imelda Maradan sur "Les Schorderet".

Jeudi 1er décembre: Conférence de M. Dominic M. Pedrazzini sur "L'héraldique de quelques ordres de chevalerie".

B I B L I O T H E Q U E

- Nous avons reçu:

Cercle de Recherches Généalogiques du Perche-Gouët, No 34, septembre 1993: Mot du président. Vie du Cercle. Liste de Mr Huvet. Consentement de mariage à Brou. Liste de Mme Temple. Médecine (procès, suite). Liste de Mme Carré. Vervillon: faits divers. Grenier à archives.

Généalogie Franc-Comtoise, bulletin du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté, No 55, 3ème trimestre 93: Adieu à G. Sagot. Nouveaux adhérents. Vie des sections. Questions. Réponses. C.R. 13ème A.G. du C.E.F.C. A propos. Franc-Comtois expatriés. Immigration Suisse en F.C. avant la Révolution: Les Verriers. Patronymes des mariés à Voiteur 1643-1792. 200ème anniversaire du rattachement de Montbéliard à la France. Sur la trace des ancêtres de Louis Pergaud. Témoignages sur la guerre de Dix Ans dans le val de Morteau. Dictionnaire des noms de famille de Franche-Comté, Séchal à Tavernier. Ascendance franc-comtoise: Girardot. Bibliographie.

Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil, No 42, 2ème et 3ème trimestre 1993: Présentation du Cercle. Mot du responsable. Nouveaux adhérents. Liste éclairée de Mme Lerebourg. La généalogie perd son chef. Réunion inter-associations. 8ème tome du cahier des sommaires. Souvenir du 12ème C.N.G. Questions-réponses. Nouvelles acquisitions de la bibliothèque.

Cahier des sommaires généalogiques, tome VIII: les sommaires généalogiques 1991 des bulletins de langue française et les acquisitions de livre de la bibliothèque du Cercle Généalogique du Comité d'Entreprise de la Caisse d'Epargne Ile de France Paris. Ce tome particulièrement complet recense 154 titres de bulletins ou revues et 318 sommaires. Vous y trouverez aussi les adresses des associations publiant un bulletin. (110 francs français) (M. Alain Müntener, CG CE CEIFP, 9 rue du Louvre, F 75001 Paris, Tél. 00 33 1 40 41 32 54).

TRAVAUX INEDITS A LA BIBLIOTHEQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE

Qui peut encore ignorer la passion du directeur de la BCUF pour tout ce qui concerne l'histoire de nos compatriotes installés en Amérique du Sud? Martin Nicoulin qui avait ouvert un vaste chantier de recherche avec La Genèse de Nova Fribourgo, en 1973 porte depuis quelques années son attention sur l'émigration en Amérique du Sud en général et celle en Argentine en particulier. C'est pourquoi, il a suscité dernièrement deux travaux portant sur des familles fribourgeoises parties au pays de la pampa et du tango.

LA FAMILLE DUCRET/DUCREST DE BESENCENS

Eveline Maradan et Pierre Jacob ont étudié la famille Ducret/Ducrest de Becensens, en Veveyse, répondant ainsi au désir de Deleli Ducret qui voulait tant en savoir plus sur la famille de Joseph Ducret qui décida par un beau jour d'août 1873 de faire le grand saut au-dessus de l'Atlantique. Pas moins d'une dizaine de Ducret, répartie sur deux générations, en firent autant.

Les personnes désireuses d'approfondir ce sujet pourront se reporter à l'ouvrage dactylographié non publié mais disponible à la Bibliothèque cantonale d'Eveline Maradan et Pierre Jacob intitulé: Famille Ducret/Ducrest de Besencens, BCU, Fribourg, 1993.

Composé de 23 pièces ce document de format A 4 contient notamment une généalogie de François Ducret, l'acte de mariage de Jean-François et d'Elisabeth (1832), les armoiries et une étude sur cette famille et son lieu d'origine, sans oublier une description de la ferme "Au Resselat" d'où partit cette famille dont vous pourrez même connaître l'état des biens en 1866-1870.

LA FAMILLE SAVOY D'ATTALENS

Dans le même esprit, Eveline Maradan -cette fois secondée par Etienne Chatton- s'est patiemment mise à l'étude de la famille Savoy d'Attalens, dans le sud fribourgeois. Ce fut l'occasion pour l'historienne de croiser les destins des fondateurs fribourgeois de Baradero en 1856: Les Genoud, Liaudat, Cardinaux et autre Chollet.

Son attention s'est pourtant avant tout focalisée sur deux branches de la famille Savoy. C'est en 1838 que Pierre et sa famille s'installent à Collombey en Valais. Ils y demeureront 11 ans avant de s'embarquer en 1859 pour San José. Comme l'a écrit Eveline Maradan:

"Ils quittèrent un pays où il n'y avait pas assez de terres pour tous et portèrent le nom des Savoy au-delà des mers du Sud, en Argentine. Ils allèrent des confins du canton de Fribourg aux limites de leurs forces pour réaliser ici-bas leur rêve d'une vie meilleure".

Cette recherche a abouti sur une exposition: "Nos ancêtres en Argentine" qui fut présentée d'abord à Attalens du 18 au 28 septembre, puis durant le mois d'octobre à l'Ecole Normale à Fribourg. L'inauguration de cette émouvante exposition a permis à Arturo I Gomez Savoy, Président de la Casa Suiza de Baradero de rencontrer des membres de sa famille. Une association Baradero-Fribourg fondée en 1991 est là pour tisser de nouveaux liens entre les Fribourgeois et leurs cousins d'Amérique latine. Qu'on se le dise!

Suite à cette recherche, un dossier inédit est à votre disposition à la Bibliothèque cantonale: Eveline Maradan & Etienne Chatton: Famille Savoy d'Attalens. BCU-Fribourg, 1993.

Ce travail est intéressant à plus d'un titre. Le lecteur pourra se familiariser avec la commune d'Attalens et comprendre comment se déroulait effectivement un départ pour les Amériques.

Le regard du généalogiste sera bien sûr tout particulièrement attiré par la reproduction d'une série de douze actes de baptême, la généalogie du côté maternel et le tableau d'ascendance d'Arturo Gomez-Savoy. Plusieurs éclairages sur la famille Savoy, dont la branche de Crévy, et les personnalités qui en sont issues, complètent ce travail. En Annexes figure toute une série d'arbres généalogiques réalisés par Etienne Chatton:

"Branche Savoy à Colin au Forney.
Branche Savoy-Freron.
Branche du Bugnon-Vuarrat.
Branche Crevi.
Branche Corcelles.
Branche du Four près du château d'Attalens.
Le Rombuet.

Branche Corcelles.
Branche du Rombuet".

Les Helvètes expatriés forment cette 5e Suisse où les Fribourgeois se retrouvent en grand nombre. Tôt ou tard pour le Suisse de l'étranger -à défaut de reprendre la mer en sens inverse- le désir de replonger dans ses racines est le plus fort. L'étude de ces familles parties sur d'autres continents reste encore bien souvent à faire. Cette friche est une terre promise pour les généalogistes.

Alain-Jacques Tornare

AU SUJET DE L'OUVRAGE INTITULE: AVIGNON ET SES SUISSES

Au printemps 1993, Jacques Michel a publié un ouvrage sur: Avignon et ses Suisses.

Ce livre qui présente essentiellement l'histoire de la Garde-Suisse du Vice-Légat du pape en Avignon nous intéresse surtout par la présentation de plusieurs familles originaires du canton de Fribourg, au service du Vice-Légat.

Un chapitre est ainsi consacré à Jean-Baptiste Maradan, né à Morlon, et à sa descendance [p. 337-370]. Il avait épousé Anne de la Charme, née vers 1700, qui lui donnera cinq enfants. A la disparition de celle-ci il se remaria avec Madeleine-Thérèse Fabre avec laquelle il eut encore trois enfants.

Une de ses filles, Jeanne-Marie Maradan, née du premier lit, épousa le 31 octobre 1743, François Boulogne. Elle donna naissance le 28 juillet 1745 à Jean-Baptiste Boulogne. Grand orateur sacré, il fut aumônier de Napoléon 1er, évêque de Troyes en 1808. L'empereur le fit baron et Louis XVIII, comte et pair de France en novembre 1822. Ce petit-fils de Garde-Suisse s'éteignit à Paris le 13 mai 1825.

Outre un passage sur un Peterman (p. 383 ss.), on remarquera également le chapitre important consacré aux Cantin, d'Estavayer [p. 211-255]. L'un d'entre eux, descendant d'un Broyard venu à Avignon fut le successeur d'Offenbach à la direction des Bouffes-Parisiens.

Alain-Jacques Tornare

LES FRIBOURGEOIS DE NOTRE-DAME DE LOURDES, MANITOBA

En juin 1979, Jacques Savoy quittait la Suisse avec sa famille pour faire deux années de recherche médicale au Canada. Il fut accueilli à Winnipeg (Manitoba) par une cousine de Mme Claire Weber-Bovet, de Fribourg, Mme Angèle Gillioz-Sauteur, sa nièce, Mme Marie Bosc-Kolly et leur famille. Grâce à elles, ils sont partis à la découverte de Notre-Dame de Lourdes, petit village francophone situé au sud-ouest du Manitoba. C'est là qu'ont émigré bon nombre de fribourgeois qui continuent de porter fièrement les noms de chez-nous. Ils y ont rencontré la mère de Marie Bosc, Mme Antonie Kolly-Sauteur dont les ancêtres ont érigé la chapelle de Notre-Dame des Marches près de Broc. Mme Kolly est une personne extrêmement intéressante, passionnée par l'histoire suisse et par la politique internationale. Jacques et Diane Savoy lui ont demandé de rédiger l'article suivant à l'intention de ses compatriotes fribourgeois.

Le révérend père Dom Benoît de la communauté des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception vint au Canada en 1890. Après avoir visité tous les diocèses du Québec, il vint à Lourdes où avec un autre prêtre il choisit l'emplacement de la future église d'une paroisse qu'il voulait fonder; il la voulait grande, de foi catholique et de langue française. Pour recruter des colons, il fit une grande campagne de publicité dans les pays francophones d'Europe et dans la province de Québec.

En mai 1891, Dom Benoît et deux compagnons arrivèrent à Lourdes avec le premier groupe de colons, pour la plupart des Suisses et des Français.

Les Chanoines Réguliers avaient trois maisons en Suisse où il y avait des jeunes prêtres canadiens venus du Québec.

L'abbé Claude Passaplan, un jeune prêtre gruyérien vint à Lourdes en 1896. Il contribua aussi beaucoup, par ses écrits, à encourager les colons suisses à venir s'établir à Lourdes. L'abbé Passaplan a passé toute sa vie dans l'Ouest canadien. Il a été

inhumé à Ste-Marthe, Saskatchewan, où un monument rapelle son souvenir.

La première famille suisse est arrivée en 1890 à Treherne, douze miles au nord-ouest de Notre-Dame de Lourdes. C'était celle de M & Mme Rodolphe Gendre, venus de la Gruyère avec leurs quatre enfants en bas-âge. Les quatre enfants sont morts en dix jours d'une épidémie de coqueluche. Six mois plus tard naissait une fille et ils eurent ensuite plusieurs autres enfants. Deux sont morts au Foyer Notre-Dame à Lourdes: Marie, 88 ans en 1978 et Ulysse un peu avant.

Du premier groupe de colons en mai 1891, il y avait du canton de Fribourg: François Chaperon, sa femme, née Tache et deux enfants; Jules Deforel; Antoine Dupasquier, veuf, ses deux fils: Joachim et Charles, son neveu Celien, ainsi que Messieurs Fischer, Grumser, Lugrain, Félicien Thorimbert, et plusieurs autres.

A l'arrivée de ce premier groupe à Lourdes, il n'y avit que de la forêt. Les colons durent couper des arbres et constriure des cabanes en bois rond. Les Suisses se groupèrent et passèrent le premier hiver ensemble de crainte de s'égarer dans la forêt. Ils choisirent leur homestead et s'y établirent au printemps 1892.

Un homestead comprenait un quart de section, 160 acres. Chaque chef de famille pouvait en choisir un et en devenir propriétaire après y être demeuré trois ans aux conditions suivante: 1) payer \$ 10.00, 2) construire une cabane habitable, 3) défricher chaque année un certain nombre d'acres.

Les suisses passèrent l'hiver 91-92 sur le coin sud-ouest de l'homestead de Joachim Dupasquier, pas loin d'où la première église et le monastère furent construits. Ils appelèrent ce coin "le village des suisses". Aujourd'hui, 90 ans plus tard, dans ce même coin, il y a 23 maisons modernes dont presque la moitié sont habitées par des descendants de fribourgeois.

Il y a à Lourdes en mai 1898: 8 fribourgeois entre 72 et 94 ans, 27 personnes de père et mère fribourgeois, 61 de père fribourgeois et un très grand nombre de mère fribourgeoise. La Suisse la plus âgée vient du Valais: il s'agit de Mme Edith Vuignier, âgée de 98 ans. A Saint-Claude, village voisin, il y a aussi beaucoup de descendants de fribourgeois.

Les premières années furent très pénibles: les hivers longs et froids, la neige très abondante, pas de routes, seulement des sentiers qui allaient d'une cabane à l'autre; C'était la solitude. L'été, il y avait des nuées de moustiques qui vous dévoraient nuit et jour. Par contre la terre était très fertile. Il y avait des fruits sauvages et du gibier en abondance. L'hiver était consacré à la coupe du bois de chauffage que l'on transportait avec des boeufs à Treherne où passait la première ligne de chemin-de-fer. L'été était le moment de la cueillette des framboises que l'on vendait ou que l'on échangeait pour du sucre, de la farine ou d'autres nécessités.

En automne 1900, il y avait plus de cent Suisses à Lourdes, originaires du canton de Fribourg et aussi de nombreux valaisans. Après la Guerre 14-18, un grand nombre de jeunes Suisses arrivèrent de différents cantons. Il y a de nombreux Suisses dans toutes les régions du Canada. Ceux venus au tout début de Notre-Dame de Lourdes et de la région ont eu une vie très pénible et si aujourd'hui on y vit dans l'abondance, on ne peut oublier qu'ils ont vécu souvent dans l'extrême pauvreté avec, pour beaucoup, le travail comme distraction! Une grande confiance en la Divine Providence a souvent été leur seul motif de persévérance. A tous, et surtout à nos bons parents, nous disons merci.

A tous nos compatriotes, où qu'ils soient, du fond du coeur nous envoyons un salut patriotique, Vivent les Suisses! Un pour tous, tous pour un.

Antonie Kolly-Sauteur,
Notre-Dame de Lourdes,
Manitoba, Canada.

LES FRIBOURGEOIS ET LES VALAISANS
AU CIMETIERE DE LOURDES, MANITOBA,
DE MAI 1871 A MAI 1981

Les Fribourgeois

- 16 Chaperon père François, mère Louise. enfants: Auguste, Jean, Gustave, Charles, Marie & plusieurs enfants morts jeunes. 3 enfants d'Auguste. 1 enfant de Louis, fils d'Auguste.
- 10 Charrière père Pierre. Enfants: Jeanne, Rosa, Mélanie, Lucie, Marie, Emile, Pierre et Cécile née Charrière épouse de Pierre leur premier enfant.
- 1 Charrière Séraphine, soeur de Pierre, lère femme de Joachim Dupasquier.
- 1 Chammartin père Joseph.
- 1 Colliard une fille d'Alfred, religieuse.
- 2 Deillon père Appolinaire, mère Emma.
- 4 Delaquis père Xavier, mère Caroline, 1 fils Jean, 1 fils de Jean, Denis.
- 2 Delaquis 2 garçons de Pierre: Robert et Marcel.
- 2 Delaquis père Louis, 1 fille Cécile.
- 1 Droux père Iréné.
- 3 Ducret père Clément, mère, 1 fille Eugénie.
- 5 Dupasquier père Antoine, 2 fils Louis et Antoine, 2 fils de Louis : Marcelet Joël.
- 7 Kolly père Romain, mère Marie; 2 filles: Victorine et Lucie; 3 fils: Joseph, Louis et Adrien.

- 1 Moret *Séraphine, lère femme de Jean.*
- 1 Paget *Raymond, cél.*
- 3 Pilloud *père Jules, mère Philomène, 1 fils Joseph.*
- 3 Pilloud *père Alphonse, mère Annette, 1 fille Marie.*
- 2 Pilloud *père Hypolite, mère Honorine.*
- 3 Pittet *père Léon, mère Clara, 1 fille Yvonne.*
- 7 Roch *mère Marie; enfants: Henri, Dominique, Jules, François et sa femme Rosa née Berset, Séraphine.*
- 1 Rossier *Alphonse, cél.*
- 1 Rossier *Blandine épouse d'Alphonse Monney.*
- 2 Sauteur *père Alphonse, mère Elise.*
- 2 Steinman *père Alfred, mère Bertha.*
- 1 Tandon *Alida cél.*
- 4 Thorimbert *père Jean-Joseph; mère Thérèse; 1 fils Félicien; 1 fils de Félicien: François.*
- 1 Uldry *Marie cél.*

= 89

Les Valaisans

- 5 Avanthay *Grand-mère Marie; père Maurice; Mère; 1 fils Paul; 1 fille de Paul: Marthe.*

- 1 Fauchère Père Jean; Mère Marie; 1 fils Pierre.
- 3 Gaspoz Père Antoine; Mère Madeleine. (Me J.B. Vuignier)
- 1 Maistre Jean cél., acc. noyé dans la rivière Boyne.
- 2 Quinodoz Cél. et sa soeur Marie cél.
- 10 Vuignier père Pierre; Mère; 3 fils: Pierre, Antoine et Jean-Baptiste;
4 fils de Jean-Baptiste; 1 petit-fils de Pierre: Luc.

= 24

Probablement plusieurs autres venus avant 1900 - Bougrier, Chevrier.

Les noms gravés sur le monument où repose Antoine Dupasquier; par son petit-fils Louis Dupasquier. Les fribourgeois arrivés à Lourdes de 1891 à 1915 & plus.

Bibliothèque

Souveraine d'Angoulême, par Mérona Dutray.

Seriez-vous curieux de découvrir l'histoire de Souveraine de Valois Angoulême, dame Gaillart de Longjumeau, 1487-1551, demi-soeur aînée de François 1er, légitimée par son frère en mai 1521 à Dijon?

Demoiselle d'honneur de sa belle-mère Louise de Savoie, elle connut une jeunesse itinérante: Charente, Touraine. En 1512, elle épousa Michel II Gaillart, un habitant de Blois issu de la haute finance "au Château d'Amboise où se tenait la cour. Mariée, elle vécut à Paris et en Ile de France.

Souveraine d'Angoulême se passionna pour la Réforme si controversée. Elle mourut calviniste de coeur et devint **l'ancêtre d'une longue lignée protestante en Suisse**. Les patientes recherches de Mérona Dutray l'ont menée finalement dans la cité de **Morat**, qui fournit une abondante iconographie à cet ouvrage.

Dutray, Mérona: Souveraine d'Angoulême, format 22x15 cms; 225 pages, 30 illustrations noir et blanc; couverture et 4 pages couleur, prix: 160FF, en librairie ou directement chez l'auteur, chèque à l'ordre de Madame Dutray

"Logis Sardini"
7, rue du Puits Châtel
F-41000 BLOIS

LES MARADAN, "BARONS" DU FROMAGE A LYON

A Lyon, sous l'Ancien-Régime, les commerçants suisses bénéficiaient de nombreux privilèges et exemptions fiscales. Les Fribourgeois furent naturellement attirés par cette ville florissante qui présentait pour eux tant d'avantages. Certains bâ tirent de telles fortunes qu'on les nomma les barons du fromage.

Les Maradan de Pont-La-Ville ont de tout temps compté dans leurs rangs des commerçants. Après être passés par-dessus les montagnes de la Gruyère pour venir de Cerniat leur commune d'origine s'établir à Pont-La-Ville, ils participèrent à la promotion du fromage de Gruyère Outre-Jura dès la seconde moitié du XVIIIe s. au moins, en la personne d'André Maradan, de Cerniat [Cf. Walter Bodmer: L'évolution de l'économie alpestre et du commerce des fromages (XVI-1817), Annales Fribourgeoises 1967, XLVIII, p. 61].

Walter Bodmer note que "Le 17 octobre 1739, se constitua une association familiale de marchands plus modestes. Jean-Nicolas Jerly de Pont-La-Ville s'associa avec André-Joseph Andrey de Châtel-sur-Montsalvens et **Joseph Maradan** de Pont-La-Ville, ses beaux-frères pour une période de 12 années. C'est Jerly qui s'inscrivit le 1er à la douane de Lyon et y déposa sa marque en 1739. Maradan en fit de même en 1745 [BODMER, Ouvr. cit., p. 109. Cf. AEF, RN 2859^a, p. 54. 17 octobre 1739]. S'inscrivent à la Douane de Lyon en 1745, Jean-Joseph, Pierre-Joseph et Jean-Jacques, tous fils d'Antoine. [BODMER, p. 134]. Puis en 1780 c'est au tour de François-Pierre Maradan de s'installer à Lyon.

Dans un "Etat des négociants suisses inscrits à l'Hôtel-de-ville de Lyon et résidant en cette ville" en avril 1783 figuraient parmi 19 Fribourgeois: Jean-Joseph, Pierre-Joseph et Jean-Jacques Maradan, inscrits depuis le 7 avril 1745, tous frères et originaires de Pont-La-Ville, ainsi que François-Pierre, inscrit depuis le 7 octobre 1782 [AAEP, C.P. Suisse, vol. XLLV, fol. 327].

Tous les Maradan ne partent pas à Lyon pour y commercer le fromage. Un André Maradan, fils de François, de Cerniat, reçoit le 9 juin 1756 un passeport "pour aller à Lyon chercher

condition". Le 30 avril 1760, c'est au tour de Claude-Joseph Maradan, de Pont-La-Ville, de recevoir un passeport pour se rendre à Lyon [AEF, Livre auxiliaire 107, fol. 24 et 49].



Surnom et marque de Sieur François Pierre Maradan

Surnom et marque de Sieur François-Pierre Maradan enregistrés à la Douane de Lyon "pour par lui jouir sous la marque figurée en marges des présentes, des privilèges, immunités et exemptions accordés aux marchands de la Nation suisse" [Archives Départementales du Rhône. Enregistrement des négociants suisses 1772-1788. 5 C13].

Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle les privilèges commerciaux des Suisses sont battus en brèche. En 1761, Jacques Repond en son nom et en celui des marchands Corboz, Francey et Jean-Joseph Maradan, de Pont-La-ville, tous établis à Lyon, "pria le gouvernement de Fribourg d'intervenir auprès de la France pour que, en qualité de marchands suisses, ils ne soient pas compris dans les rôles de la taxe de capitation. Depuis longtemps, cette taxe avait été exigée des sujets français. L'intervention de Fribourg et même celle de la Diète des cantons suisses contre l'extension de cette taxe aux étrangers se révéla impuissante" [BODMER, ouvr. cit., p. 124].

En 1782-83, le notaire Liaudat de Châtel-St-Denis déclara un certain nombre de pièces pour François-Pierre Maradan. En 1792 encore, ce dernier acheta 255 pièces de fromages à Charmey. Il habitait alors place des Carmes à Lyon "et fut un des marchands suisses courageux qui restèrent à Lyon pendant la Révolution" [BODMER, p. 134].

Une lettre anonyme envoyée de Lyon le 19 septembre 1790, dénonça le Sieur Maradan comme étant du parti de l'avocat Castella, animateur du Club helvétique de Paris, venu à Lyon

récolter des signatures en faveur de sa cause. Le délateur pria le Conseil Secret de Fribourg d'alerter le bailli de Châtel-St-Denis où Maradan devait arriver le 5 octobre "pour faire des achats de fromages. Même si "à vous parler vrai, il n'est pas dangereux", Maradan a le grand défaut "de parler d'indépendance", "blâmant même son souverain et ses lois" [AEF, Conseil Secret de la guerre. Corr. IX à XII, 1790]. Les Maradan de Lyon ne semblent pas avoir porté dans leur coeur le gouvernement de Fribourg. Le notaire Comba note que "Maradan négociant à Lyon" refusa la proposition d'entrer dans la bourgeoisie privilégiée contrairement aux Pettolaz et aux Repond, qui recherchèrent cette reconnaissance. [J.-J. COMBA: Histoire de la Gruyère, IV, p. 2261, et Histoire du canton de Fribourg I, p. 1339].

En Suisse comme en France les problèmes s'accroissent. De Lyon, le 14 août 1792, Pierre Maradan informe Leurs Excellences de Fribourg, qu'incorporé à la milice "l'on veut nous forcer à tirer au sort pour partir sur les frontières", ce à quoi nos Fribourgeois se refusent "vu que MM Pettolaz et Denerveaux et moi sommes inscrits à la Douane des frontières jouissant aussi du privilège pour l'entrée des fromages de Gruyère" [AEF, Papiers de France 1792]. En guise de réponse, Fribourg proposa leur rapatriement car, dans la mesure où les traités n'étaient plus respectés, "toutes réclamations seront inutiles".

Pendant ce temps en Gruyère, le 16 mai 1793, Pierre Niquille séquestre des fromages à Pierre Maradan, en dépôt à la Tour-de-Trême.

Au même moment, Maradan se trouve à Lyon dans la liste des 21 contre-révolutionnaires, agitateurs et accapareurs de la section St-Pierre [AD du Rhône, Série 42 L 33/2]. Suite au soulèvement du 29 mai, le "Sieur Maradan" fut envoyé à Paris en qualité de député de la section de l'Hôtel-Dieu afin de sonder la capitale sur ses intentions à l'égard de la ville révoltée. A son retour Maradan rendit un rapport devant l'assemblée primaire de sa section affirmant qu'il fallait "que les honnêtes gens se lèvent en masse et porte le fer et le feu contre Paris et pulvérisent cette monstrueuse Convention" [AD, Rhône, 42 L 80]. Pierre Maradan, âgé de 47 ans en 1793 et

résidant depuis 17 ans à Lyon fut arrêté comme suspect le 27 octobre 1793 et incarcéré à la prison des Recluses. [AD, Rhône, 42 L 154, fol. 45]. L'acte d'accusation porté contre ce fédéraliste était particulièrement grave et aurait dû logiquement le mener directement au peloton d'exécution. Il avait été dénoncé: "Pour avoir été commissaire pour porter le voeu de sa section pour dissoudre la Convention. Pour avoir présidé la section pour lui faire opérer une Contre-Révolution. Pour avoir été chercher la force armée pour dissoudre l'assemblée parce qu'elle demandait la Constitution. Enfin pour n'avoir jamais manifesté que des voeux contre-révolutionnaires dans la section et opprimé les citoyens patriotes" [AD, Rhône, 42 L 80]. Curieusement, aucune de ces charges ne fut retenue contre lui. Le "marchand-épiciers" Maradan n'ayant officiellement pas pris les armes contre la République seule l'accusation d'agiotage fut maintenue contre lui.

En fait le jugement de la commission révolutionnaire présidé par Parein, du 3 nivôse an II, prétendit pour blanchir collectivement les Suisses compromis qu'ils avaient été contraints de prendre les armes contre la République et "forcés de céder à l'impulsion générale". 30 Suisses dont 6 Fribourgeois furent remis en liberté, "considérant que les Suisses et les Genevois, ces descendants de Guillaume Tell, donnèrent à la terre, un exemple éclatant à suivre en secouant le joug de la tyrannie" et aussi de manière plus pragmatique parce que la France voulait "vivre en bonne intelligence avec les peuples libres et ses alliés naturels". C'était l'époque où Robespierre ménageait les Suisses pourtant bien souvent acharnés à sa perte.

Pierre Maradan put continuer à vivre en paix dans la ville de "Commune affranchie", c'est-à-dire Lyon où il habitait toujours en 1814. C'en était pourtant fini de l'Etat privilégié suisse en France.

Evelyne Maradan

JOURNÉE DE LA GÉNÉALOGIE
le 1er novembre 1993 au Comptoir gruérien de Bulle.

Un des trois hôtes d'honneur du troisième Comptoir gruérien, le Musée gruérien a décidé de consacrer sa journée officielle du 1er novembre à la généalogie. "Le musée cherche des généalogistes", avons-nous pu lire dans les journaux dès le 4 octobre. Notre institut, associé d'emblée à la préparation de cette journée par le conservateur du Musée, M. Denis Buchs, a apporté tout son soutien à cette heureuse initiative, d'autant plus opportune que des raisons de santé ont empêché M. Joseph Seydoux de nous présenter comme prévu pour la fin septembre le résultat de ses recherches sur des familles de La Tour-de-Trême. Nous trouvons ainsi le moyen de renouveler une réunion de généalogistes à Bulle après le succès de celle du 20 mars 1991 qui avait rassemblé une cinquantaine de personnes pour entendre M. Gérard Andrey sur les plus anciennes familles bourgeoises de Cerniat.

L'appel au Musée gruérien a été entendu : au lieu de la douzaine espérée, ce sont une trentaine d'acceptations qui sont parvenues. Presque tous les futurs exposants sont présents le 18 octobre à une séance d'information au Musée gruérien. Nous sommes accueillis par M. Denis Buchs, conservateur, qui avait déjà été notre hôte en 1991, et par M. Jean-Bernard Repond, conseiller communal de Bulle, président de la commission administrative du Musée et membre du comité d'organisation du Comptoir, l'un des nôtres aussi puisqu'il a été un des initiateurs des activités généalogiques de notre institut.

Au cours de cette séance préparatoire, chacun remet une liste des familles sur lesquelles il se propose d'exposer, avec le genre de documentation et les dimensions des tableaux muraux à présenter. A tour de rôle, les participants précisent et commentent leurs apports. Sur cette base, M. Jean-Paul Buchud répartit les tables, disposées en deux rangées, et les parois. Malgré l'affluence des exposants, notre coordonnateur satisfait les demandes de chacun tout en respectant des normes bien étudiées.

En arrivant dès 11 h 30 le 1er novembre pour mettre en place nos documents dans la salle de conférences, nous trouvons l'espace prévu, les échelles et autres accessoires nécessaires. A quelques pas de l'entrée principale du Comptoir, l'entrée de notre salle est suffisamment en vue pour ne pas échapper aux visiteurs intéressés qui peuvent quitter un moment la masse des 106.580 personnes qui défilent sur 1,5 km devant 220 stands entre le 29 octobre et le 7 novembre. Commerce, artisanat, industrie, agriculture, élevage,

tourisme sont en majorité mais la qualité du stand du musée gruérien attire spécialement l'attention et les visiteurs sont nombreux aussi dans notre salle généalogique qui offre une présentation optimale des documents. Même le tableau généalogique de 6 m de longueur sur les Denervaud et Nervo de notre collègue M. Benoit de Diesbach y trouve place tandis que M. l'Abbé Athanas Thürler a apporté le fruit de trente ans de recherches reconstituant en 28 volumes la généalogie d'une quinzaine de familles bourgeoises de Bellegarde. Le plus jeune exposant, M. Pierre Lanthemann, a, déjà à l'âge de 14 ans, accumulé une quantité impressionnante de données disposées en tableaux.

Dès l'ouverture de la salle au public, à 13 h, les échanges entre exposants s'élargissent aux visiteurs qui prennent le temps de dialoguer, de se renseigner sur les origines des familles, d'échanger des souvenirs, de poser des questions, de se documenter sur notre institut, de consulter nos bulletins, de glâner nos programmes et prospectus, sans oublier ceux de la Société suisse d'études généalogiques dont nous formons la section pour le canton de Fribourg et qui nous a prêté des modèles de tableaux généalogiques d'ascendance ou de descendance.

Les exposants présentent des classeurs, des tableaux dessinés avec art, des pièces d'archives et autres documents relatifs :

- aux familles bourgeoises de Cerniat (M. Gérard Andrey);
- aux Sterroz et Magnin, de La Tour-de-Trême, et Bosson, de Bulle (Mmes Andréanne Bouverat et Denise Rehlmann);
- aux Broillet, de Ponthaux, Belfaux et Fribourg (M. Leonardo Broillet);
- aux Bula, de Galmiz, et Moccand, de Meyriez (M. Hans Bula);
- à des familles de La Roche, les Amey, Bach, Bapst, Bergmann, Bongard, Bouquet, Brodard, Charrière, Duriaux, Gaillard, Heimo, Kolly, Lehmann, Maradan, Papaux, Rigolet, Risse, Roulin, Sauge, Scherly, Schorderet, Schwartz, Tardin, Theraulaz, Thurler, Thomet, Tinguely, Toffel, Yerly, Zahnd (M. Jean Charrière);
- aux Berthrin, Geinoz et Currat (M. Sébastien Currat);
- aux Dessarzin, de Surpierre (M. Marcel Dessarzin);
- aux Denervaud, de Bouloz, Mézières, Porsel, Mossel ainsi qu'en France et en Angleterre, aux Chavallaz, d'Ecuvillens, et Javet, de Praz (M. Benoit de Diesbach);

- aux Dumont, de Ponthaux, Grolley, Estavayer-le-Lac, Cottens/Autigny et Bussy/Morens (130 pages dactylographiées et 200 photocopies de documents de 1321 à 1800; M. Albert Dumont);
- aux Dupasquier et Pasquier, de Bulle, et Hermann, de la forêt noire (M. Bernard Dupasquier);
- aux Zurich et Robadey, de Lessoc (Mme Adèle Fessier-Chollet);
- aux Fracheboud (M. Eric Fracheboud);
- aux Gapany, de Corbières et Echarlens (notamment un diplôme d'anoblissement; M. Joël Gapany);
- aux Girard, de Lieffrens (M. Irénée Girard);
- aux Gurtner (M. Fabien Gurtner);
- aux Jordan, de Vaulruz, et Ruffieux, de Broc (M. Michel Jordan);
- aux Gummy, d'Avry-sur-Matran, Lanthemann, de Tentlingen, Minguely, de Courmillens et Oberson, de Maulles et Sâles (M. Pierre Lanthemann);
- aux Savoy, d'Attalens et en Argentine, Ducret, Maradan, de Cerniat, ainsi qu'à la colonie fribourgeoise en Argentine (Mme Eveline Maradan);
- aux Murith (M. Auguste Murith);
- aux Niquille, Blanc, Glasson, Morard et Geinoz, de Bulle (Mme Jacqueline Niquille);
- aux Philipona, de Vuippens, Marsens et Hauteville, et Magnin, de Hauteville et Vuippens (M. l'Abbé Adrien Philipona, Mlle Anne Philipona);
- aux Flancherel, à Payerne (XVe-XVIIe s.), Estavayer (XVIIe s.) et Bussy (dès le milieu du XVIIe s.; M. Jean-Pierre Flancherel);
- aux Repond, de Charmey, Villarvolard et Cottens (M. Jean-Bernard Repond);
- aux Savary, de Bulle et Niaz (M. Marc-Henri Savary);
- aux Seydoux, de Vaulruz et Sâles (M. Bernard Seydoux);
- aux Litzistorf, de Charmey (Mmes Antoinette Thommen et Marie-Thérèse Kroug);
- à des familles bourgeoises de Marsens, les Buchs, Chollet, Dey, Dafflon, Fariza, Gapany, Magnin, Philipona, Romanens, Schenevey, Tinguely, Tornare, Dévaud, Voita (M. Alain-Jacques Tornare);
- aux familles bourgeoises de Bellegarde (M. le Chanoine Athanas Thürler);
- aux Uldry (M. Robert Uldry).

La salle de conférences bourdonne de dialogues d'entraide mêlant exposants et visiteurs tandis que M. Lorenzo Paravicini nous interroge pendant quelques minutes sur nos activités généalogiques, à l'occasion d'un premier essai de télévision locale en

Gruyère. A 16 h 30, deux étudiants faisant partie de l'atelier de théâtre du collège du sud interprètent une saynète de "Brocéliande" de Henri de Montherlant : un généalogiste professionnel tel qu'en a produit le romantisme fallacieux du "stupide XIXe siècle" séduit sa victime entretenue dans des rêves d'ascendances illustres. Le talent des jeunes acteurs est aussi apprécié que le contraste avec la généalogie d'aujourd'hui, science sociale ou auxiliaire de l'histoire, faisant prendre conscience au chercheur de son identité familiale véritable et de ses racines pour mieux apporter sa part à la vie en société et à la construction de notre avenir.

A peine calmés les applaudissements, le public est invité à se rendre à 17 h 15 dans une salle voisine à une conférence publique de M. Gilbert Marion, de Missy : "Comment réaliser son arbre généalogique". L'exposition ne se terminant qu'à 18 h, nous n'avons pu assister à cette causerie mais, ancien élève des cours de généalogie de M. Marion, nous pouvons garantir que les auditeurs n'ont pas été déçus et qu'ils sont sortis pleins d'idées pour améliorer leurs méthodes de recherches et de présentation tout autant que pour découvrir de nouvelles sources à explorer.

Parfaitement organisée, la journée de la généalogie a impressionné par sa base scientifique et par son sérieux, attiré l'attention par son imagination dans la présentation et amusé par son humour. Dans une ambiance d'entraide chaleureuse, des documentations de valeur, accumulées au cours de longues et patientes recherches, sont sorties des tiroirs. Nous formulons le souhait qu'elles servent de base à des publications et offrons à cet effet les colonnes de notre bulletin.

Dans notre rôle de carrefour d'entraide généalogique, nous nous réjouissons de cette journée qui pose un important jalon dans l'organisation de contacts entre amateurs, chercheurs gruériens et public intéressé, qui pourraient constituer à Bulle un centre d'activités au sein de notre institut au niveau cantonal et de la Société suisse d'études généalogiques pour les relations au niveau national et international. Cette journée pourrait aussi servir d'exemple pour inspirer d'autres initiatives mettant en contact les généalogistes amateurs et le grand public. Nous en remercions et félicitons encore le Musée gruérien et particulièrement son dynamique et sympathique conservateur.

Hamoir

LES ARMOIRIES DES FAMILLES DE MARSENS (Fin)

Hubert de Vevey-L'Hardy ne mentionne pas cette famille, dans son Armorial du canton de Fribourg. De plus, il n'a été trouvé aucune trace des Dévaud de Marsens, dans le fichier noms aux A.E.F.

Charles Montandon présente ainsi cette famille dans Le Matin du 5 juillet 1992: "Dévaud et Devaud -Les deux formes cohabitent à Mossel, village fribourgeois où ce double patronyme (anciennement de Wux, de Vaul. de Vaud) est issu d'un lieu-dit de la commune. En Vaud, patois Invaud (du bas latin waldus, forêt, ou du patois vau, vallon). Il y a aussi des familles vaudoises Devaud. avec une branche Desvaux de Servion, et Devaux".

Il est pratiquement établi que cette vieille famille fribourgeoise tire son nom du petit hameau de Vaud ou Vau près de Mossel, où le nom apparaît en 1482. Un Pierre Devaud fut châtelain d'Ollon à la fin du XVe siècle. Un autre Pierre Devaud originaire de Granges-La-Battiaz, où ce nom apparaît en 1526, fut reçu communier de Chavannes-sous-Orsonnens, le 29 octobre 1660. Une branche de cette famille fut reçue bourgeoise de Fribourg en 1647, de Romont, Bouloz, Fuyens, Porsel, et Marsens. Reçue bourgeois de Sorens avant 1800, cette famille y était toujours représentée en 1940. On trouve également des Dévaud ou Devaud ayant acquis des bourgeoisies dans les cantons de Neuchâtel, Vaud, Genève et Bâle. [Cf. Les noms de familles suisses I., Zurich, 1940, p. 208. Voir également Répertoire des noms de familles suisses, I, 1989, p. 430-431].

Parmi les célébrités de cette famille, notons Mgr. Eugène Dévaud (1876-1942), professeur à l'Université de Fribourg.

C'est le 26 décembre 1825 que Pierre-Gourgon, fils de feu Laurent Devaud, de Porsel fut reçu communier de l'"honorable commune de Marsens" avec ses "trois enfants légitimes". Pour ce faire il fut "astreint de payer la somme principale de 800 francs de Suisse conformément à l'article 4 de la loi du 1er

juin 1811 dont la répartition a été faite suivant la loi & les statuts communaux, savoir: 1er à la susdite commune la somme de 566 Francs 6 batz 5 rapes. 2e 133 Francs 3 batz 5 rapes pour les pauvres. 3e & 100 Francs pour l'école" [AEF, RN 2833, fol. 240-242].

Le recensement de 1860, dévoile la présence, "en Chamuffens", d'une seule famille Devaud, de cinq personnes, avec le statut d'agriculteurs. En 1880, il existait encore trois Dévaud à Marsens. De nos jours, le pilote d'hélicoptère bullois Ernest Dévaud, fils d'Olivier et de Jeanne née Romanens, né à Sorens le 12 décembre 1944, est le plus connu des Dévaud de Marsens.

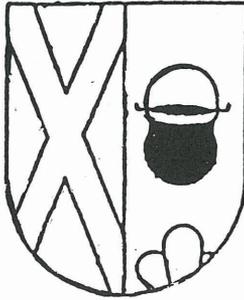
L'armoirie qui fait officiellement référence pour les Devaud de Marsens est la suivante:



Coupé : d'or à l'aigle de sable et mi-parti d'argent à 2 bâtons de gueule passés en sautoir et d'or au chaudron de sable posé

sur un mont de 3 coupeaux de sinople.

A tort, il est parfois
fait mention de l'armoi-
rie suivante:



Ainsi prend fin cette chronique consacrée aux familles d'un village de Gruyère. Les personnes susceptibles de parfaire nos connaissances de cette famille comme de toutes celles originaires de Marsens sont invitées à se faire connaître. Nous les en remercions d'avance.

Alain-Jacques Tornare

Généalogie des Castella de Gruyères
 Origine des branches de Gruyère, Pringy,
 Noutaz, Verneys, Carro et Aldaux.

n. Louis Castellaz(202)
 (1453 à sa † le 21.11.1493)

banneret et gouverneur de Gruyère
 ∞ **Louise Soutier**, fille du donzel Jean Soutier de Corbières
 elle hérite du fief de Villarvolard
 † le 23.8.1493

n. Jehan(203)
 † en 1544 ~

cité notaire de 1500 à 1527
 bourgeois et banneret de Gruyères de
 1513 à 1529

co-seigneur de Villarvolard
 ∞ **n. Isabel Musy**(19), fille de n.François,
 bourgeois de Romont.

En 1529, elle hérite de la seigneurie de Châtel
 St-Denis de son frère Bernard Musy(21), avec
 sa soeur, femme d'Henri Muriset, de St-
 Saphorin.

n. Marguerite(203.1)

∞ en 1505 n.**Aimé Joffrey**, vidôme de Châtel
 St-Denis, dont les descendants seront seigneurs
 de Belletruches et de La Cour aux Chantres.

n. Rolet(204)

bourgeois de Gruyères
 cité de 1514 à sa † en 1549
 reçu dans la Bourgeoisie de Fribourg en 1514
 sur sa maison de la rue de l'hôpital. La pro-
 chaine réception n'aura lieu qu'en 1665.
 ∞ **Jeanne Maillard**, fille de Jean, banne-
 ret de Romont

n. Claude(204.1)

Curé de Villarvolard dans la seig. de
 Corbières, dès 1520
 co-seigneur de Villarvolard avec ses
 frères

n. Pierre(205)

† en 1556 ~
 cité en 1538 & 1544 châte-
 lain de Châtel St-Denis,
 co-seign. de Châtel St-

Denis avec ses frères
 François(205.1) et
 Loys(205.2)

∞ **Denise Dardier**
 dont est issu en 1597, la branche
 des Castellaz de Gruyères,
 châteliains de péres en fils sur 6
 générations.

Ils vendent la seigneurie de
 Châtel St-Denis à Fbg en 1610,
 entrent dans sa Bourg. ord. en
 1615 et dans la Bourg.priv. en
 1665, pr^otant serment en 1667.

n. François(301)

cité en 1549, 1568 et 1581
 co-seigneur de Villarvo-
 lard, dont les trois fils
 Jacques(301.1),
 Claude(301.2) et Ro-

let(301.3) émigrent à
 Bulle, dont ils prennent
 la bourgeoisie.

En 1590, Claude vend la seigneu-
 rie de Villarvolard, avec son
 oncle Pierre(304) et son cousin
 François(206), à Nicolas
 Alex(42), bourg. de Fbg.
 Aucun Castella, bourgeois de
 Bulle, n'entrera dans la Bourgeoi-
 sie de Fribourg avant 1816.

n. Jean(300)

cité dès 1549, † 1566 ~
 dernier notaire du comte
 Michel de Gruyère, à ce
 titre il instrumente la
 cession du comté aux
 villes de Berne et de
 Fribourg (1554)
 Bailli et donzel
 ∞ **Françoise** ...

dont la descendance, consti-
 tuée de 4 fils et de 2 filles,
 fonde les branches des
 Castella de la Gruyère et du
 Carro. Aucun d'entre-eux
 n'entrera dans la Bourg. de
 Fribourg.

n. Claude(302)

cité en 1575
 ∞ **Catherine de St-Germain**
 Ils fondent les branches de
 Pringy, de La Noutaz, des
 Verneys et Du Pont
 avec leurs 6 fils et leurs 3
 filles

dont est issu
n. Claude(500)
 banneret de Gruyères

1620 ∞ **Catherine Castellaz**,
 fille de n.François(206)
 La bourg.priv. de Fbg est refusée
 à son fils Jean(507), qui ne peut
 obtenir que la Bourg.ord., ce fut
 de même pour Jean-Nicolas-
 André (1739-1807) en 1769.

n. Louis(303)

cité en 1546 et 1562
 ∞ **Anneli** ...
 hospitalier de Gruyères
 en 1562

Gaspard(700)
 fondateur de la branche
 des Aldaux

reçu dans la Bourg.ord. de
 Fribourg le 13.10.1611
 ∞ **Claudia** ...

ils eurent 11 enfants

n. Pierre(304)

prêtre et curé de
 Villarvolard,
 Il vend la seigneurie de
 Villarvolard en 1590 à
 Nicolas Alex(42), avec ses
 neveux Claude(301.2) et
 François(206).

ref. : MDSR, T.XXII & XXIII,
 AFC : chartes des archives privées
 de la famille Castella de Delley et
 AEF., novembre 1993.

Origines des Castella de la Gruyère

En 1936, l'Almanach Généalogique Suisse présente un historique d'une famille qualifiée, dite " de Castella ". Le respect de la vérité historique nous oblige d'apporter à ce texte un certain nombre de rectifications élémentaires.

Au XIII^e siècle, les Castella s'implantent à Neirivue, dans la paroisse de Gruyères, y font souche pendant trois siècles, pour gagner la ville de Fribourg au début du XVII^e siècle. Le fondateur de cette branche est reçu dans la bourgeoisie en 1617 ¹ et donne naissance aux rameaux de Balliswil, Wallenried, Berlens, Villardin, Montagny et Delley. Seul ce dernier rameau subsiste encore et figure dans l'AGS. de 1933.

Une seconde branche quitte le tronc commun de Neirivue pour s'installer à Gruyères au début du XV^e siècle. Elle est fondée par Rolet Castellaz(200), qui reçoit du comte François I^{er} de Gruyère des terres à Pringy ². Son fils, Rolet(201) comme son père, est cité banneret de Gruyères en 1480 ³. Louis(202), le fils de ce dernier, banneret et gouverneur de Gruyères, est l'ancêtre commun des Castella de la Gruyère. Le tableau généalogique ci-joint montre l'origine des cinq rameaux, issus de noble Louis Castellaz(202) et de sa femme Louise Souteir, qui hérita de son père de la seigneurie de Villarvolard ⁴.

Le premier rameau fut celui de n.Jehan Castellaz(203), notaire et banneret de Gruyères, co-seigneur de Villarvolard, dont la femme, n.Isabel Musy(19), hérita en 1529 de la moitié de la seigneurie de Châtel St-Denis de son frère Bernard Musy(21) ⁵. Ce dernier légua l'autre moitié à sa soeur Périssonne(18), femme d'Henri Muriset, de St-Saphorin. La seigneurie de Châtel St-Denis sera vendue au canton de Fribourg en 1610 ⁶. Ce rameau est à l'origine de la branche des Castella de Gruyères, dont six générations seront châtelains de Gruyères de pères en fils, jusqu'à ce que la ville de Fribourg leur confie la fonction de chancelier, de 1762 à 1782. Le second Castella châtelain de Gruyères, Junker François(207), est reçu dans la bourgeoisie ordinaire de Fribourg le 12 février 1615 ⁷. Ses deux fils, François(217) et Pierre(220), sont reçus dans la bourgeoisie privilégiée le

10 juin 1665⁸. Ils ne prêtent serment qu'en 1667. Cette branche, dite aussi de la Chancellerie, s'éteint vers 1810, avec le décès de dom Raphaël de Castella, religieux à Hauterive.

Un second rameau des Castellaz de Gruyères prend racine à Bulle à la fin du XV^e siècle. Claude^(301.2), bourgeois de Bulle, et ses cousins gruyériens, co-seigneurs de Villarvolard, vendent la seigneurie à Nicolas Alex⁹, originaire de Bulle, dont le père entre dans la Bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1596. C'est à partir d'ici que l'AGS. procède à un amalgame généalogique de complaisance. En effet, les registres de baptêmes de la paroisse de Bulle nous donne aujourd'hui encore les noms des Castellaz connus au XVII^e siècle, pères et mères avec leur descendance, dans l'ordre suivant : n.Alleman Castelli et sa femme Claudia, cités en 1615; n.Claudii Castelli et sa femme Daniela, cités en 1616; n.Stephani Castelli et ses enfants, cité en 1619; n.Petri Castella et sa femme Claudia, cités en 1626¹⁰. Or aucun de ces prénoms ne s'accorde avec ceux des trois frères qui se seraient installés à Bulle à la fin du siècle précédent : Roulet^(301.1), Claude^(301.2) et Jacques^(301.3)¹¹. Dans son histoire de la famille Alex, Paul Aebischer cite à la date du 20 juin 1578 l'existence d'une maison située dans la Grand-rue de Bulle, appartenant à Pernon Grimallier, femme de noble et discret Pierre Casthelaz(?)¹². Ces constatations ne dénie pas la probabilité d'une filiation entre les Castellaz de Gruyères et ceux de Bulle, mais par l'absence de documents fiables elle n'est pas attestée.

L'AGS. fait mention ensuite d'un certain *Jean Castella, mort le 15.II.1720*, dont nous n'avons pas pu retrouver l'existence *et de son neveu Etienne, qui servit dans les rgts. suisses en France, colonel en 1745 et brigadier en 1759*. Il s'agit ici d'un Castella d'Orgémont¹³, dont le père, originaire d'Albeuve, n'a rien de commun avec les Castella de la branche de Bulle.

L'AGS parle enfin d'un authentique Bullois en la personne de Jean-François-Paul Castella (1728-1808) lieutenant-baillival de Bulle¹⁴. En 1756, il épouse Anne Chenaux, soeur Pierre-Nicolas Chenaux (1740-1781), le révolutionnaire de 1781, lui-même parrain du troisième fils de Jean-François-Paul Castella.

Lié à la famille Odet, Jean-François-Paul Castella obtient en 1797 de Mgr. Jean-Baptiste Odet, évêque de Lausanne (1795-1803), et de LL.EE. de Fribourg, *la grâce de corriger les registres de baptêmes, décès et mariages et d'ajouter "praenobilis" devant les noms de ceux de sa famille*¹⁵. C'est ainsi que nous pouvons voir encore aujourd'hui ces surcharges, ainsi que la particule "de", par exemple Anne-Marie **de** Chenaux, en 1751¹⁶. Sur l'arbre généalogique déposé aux Archives de Fribourg, dressé par l'auteur du texte de l'AGS. de 1936, Anne-Marie Chenaux figure sous le nom de *de Chenaux de la Caza* ! La branche des Castella bourgeoise de Bulle, avait donné à l'église un premier curé et doyen de Bulle en la personne de François-Joseph-André de Castella (1722-1794), frère de Jean-François-Paul et un second en la personne de son fils Dom Paul-Antoine (1766-1805), qui était justement curé de Bulle en 1797, puis chanoine et chancelier de la Nonciature. Il fut décoré de la Croix de Malte¹⁷.

Deux générations plus tard, en 1811, le jeune médecin Jean-François-Paul de Castella (1788-1860) fut le premier médecin-chef de l'hôpital Pourtalès de Neuchâtel, où il fit toute sa carrière¹⁸. Il fut décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse et fut le premier Castella de Bulle à être admis dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg le 18 avril 1816 sur la base d'une ascendance ininterrompue(?) remontant à n.Rolet Castella(204), le premier de la branche de Gruyères reçu dans la bourgeoisie de Fribourg, en 1514¹⁹. Cette branche des Castella de Bulle, s'est éteinte en Suisse en 1990; elle subsiste toujours en Australie où elle a acquis la nationalité anglaise, certains gardant la bourgeoisie de Fribourg.

Une deuxième branche des Castella de Gruyères est issue de n.Jean Castellaz(300), bourgeois, notaire et premier bailli de la Gruyère après la chute du comte Michel en 1555. Il eut une descendance extrêmement nombreuse attestée, dans l'état de nos connaissances, jusqu'à la fin du XVII^e siècle²⁰. Aucun d'entre eux ne se fit admettre dans la bourgeoisie de Fribourg.

La troisième branche, dite de Pringy, issue de n.Rolet Castella(204), bourgeois de Fribourg en 1514, fut celle de n.Claude Castellaz(302) et Catherine de St-Germain²¹. Leur petit-fils

François(500.2) entra dans la bourgeoisie ordinaire de Fribourg le 15 février 1618 ²². Ses neveux ayant négligé de renouveler cette bourgeoisie avant 1627, Jean Castellaz(507) essuya un refus lorsqu'il voulut entrer dans la bourgeoisie privilégiée en 1649. Il dut se contenter de la bourgeoisie ordinaire, c'est à dire le statut d'habitant (Hintersäss), qui lui fut accordé le 28 janvier 1649 ²³. Son arrière petit-fils, Jean-Nicolas-André Castella (1739-1807) fut logé à la même enseigne le 19 juin 1769 ²⁴. Ce refus ne fut certainement pas étranger à la position politique qu'il prit lors de la révolution de Chenaux.

La quatrième branche issue de n.Rolet Castellaz(204) est celle des Aldaux issue de n.Louis(303), dont, à notre connaissance, aucun descendant n'est entré dans la bourgeoisie de Fribourg.

¹ AEF. BB.16, 66v. Rodel der Hintersässen

² AEF. Grosse de Gruyères No 73, p.695

³ MDSR, 1869, T.XXIII, No637 & 653

⁴ AEF. Grosse de Corbières No 86

⁵ BCUF. Ms.Hubert de Vevey, Musy(21)

⁶ Notice hist.sur Gruyère, 1881, p.190 par J.H.Thorin .

⁷ AEF. RI 6, fol.65v, Reg.de la bourgeoisie ordinaire de Fribourg de 1579 à 1621

⁸ AEF. GLB2, fol.176

⁹ AEF. grosse de Corbières No 54

¹⁰ Rég. bapt. de Bulle No 1 de 1602 à 1673

¹¹ AFC. 1200/2, Partage de la descendance de la maison de Castella de Gruyères, dressé vers 1760.

¹² AF. 6e année, 1918 p.215

¹³ Bulletin No 16, septembre 1992 de l'Institut Fbg.d'Héraldique et de Généalogie

¹⁴ Rég. de bapt. de Bulle No 2, 1728

¹⁵ AF. XXIIIe année, 1935 No 2, p.42

¹⁶ Rég. d'état civil. de la cure de Bulle, 1720 à 1800.

¹⁷ Dict. des paroisses. T.II, p.277 & 303 par A. Dellion.

¹⁸ La patrie neuchâteloise, 1955, p.274 à 278 par Jacques Petitpierre

¹⁹ AEF. GLB3 1816 & AFC.1302/12 Rép. des réceptions bourgeoisiiales de 1816

²⁰ AFC. 1210/ , descendance de n.Jean Castellaz(300)

²¹ ibid. descendance de n.Claude Castellaz(302)

²² AEF. réf.I 6, fol.67v. Bourg.ord.de 1579 à 1621

²³ ibid. réf. I 7, fol.30r. Bourg. ord. de 1621 à 1797

²⁴ ibid. réf. I 7, fol.151v.

T A B L E D E S M A T I E R E S

-Editorial (B. de Diesbach Belleruche, E. Maradan, A.-J. Tornare)	1
-Programme 1994	2
-Bibliothèque (B. de Diesbach Belleruche, E. Maradan)	3 et 12
-Travaux inédits à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire: La famille Ducret / Ducrest, de Besencens, La famille Savoy, d'Attalens. (Alain-Jacques Tornare)	4
-Au sujet de l'ouvrage intitulé: Avignon et les Suisses. (Alain-Jacques Tornare)	6
-Les Fribourgeois de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba. (Antonie Kolly-Sauteur)	7
-Les Fribourgeois et les Valaisans au cimetière de Lourdes, Manitoba, de mai 1871 à mai 1981. (Antonie Kolly-Sauteur)	10
-Les Maradan, "barons du fromage" à Lyon. (Evelyne Maradan)	13
-Journée de la Généalogie, 1er novembre 1993 au Comptoir gruérien de Bulle. (Hamoir)	17
-Les armoiries des familles de Marsens: les Devaud. (Alain-Jacques Tornare)	21
-Origines des Castella de la Gruyère (Pierre de Castella)	25
